



ROMAN - NICARAGUA - *El país de las mujeres* [Le pays des femmes], de Gioconda Belli (2010)

Françoise Couëdel

mardi 20 mai 2014, par [Françoise Couëdel](#)

L'autrice

□Née à Managua (Nicaragua), Gioconda Belli est issue de la haute société nicaraguayenne, elle s'engage dès le début des années 70 dans le mouvement sandiniste FSLN (Front sandiniste de libération nationale). Elle participe activement à la lutte contre la dictature de Somoza, ce qui la contraint à l'exil au Mexique en 1975.

Après la victoire sandiniste, elle revient, en 1982, et est nommée directrice des communications d'État en 1984.

En 2000, elle publie *Le Pays que j'ai dans la peau* [*El país bajo mi piel*], récit autobiographique dans lequel elle relate ses années de militance au sein du FSLN.

Elle a reçu le prix de poésie Mariano Fiallos Gil en 1972 et le prestigieux Prix Casa de las Américas en 1975. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues.

Son dernier roman, *El país de las mujeres*, n'a pas encore été traduit.

En décembre 2013, l'Ambassadeur de France au Nicaragua lui a remis, sur demande de la ministre Aurélie Filipetti, le grade de chevalier e l'ordre des Arts et des Lettres.

***El país de las mujeres* [Le pays des femmes]**

Une utopie féministe

Dans un pays imaginaire d'Amérique latine, Faguas, les femmes ont pris le pouvoir. Démocratiquement élues, Viviana Sanson, la présidente et ses camarades Eva, Martina, Rebecca, Ifigenia, tentent d'instaurer un régime dont le slogan CONTACT est le maître mot. Grâce au PIÉ, Parti de l'insurrection érotique, qu'elles ont créé et un programme aux propositions révolutionnaires, elles tentent de bouleverser l'ordre ancestral. Elles rédigent une nouvelle constitution. L'éducation pour tous doit contribuer à changer les mentalités, à donner aux femmes de toutes conditions la possibilité de participer à la vie citoyenne. La création de crèches leur permet d'exercer des activités et les cours d'éducation érotique de faire d'elles des femmes pleinement épanouies. La lutte contre les violences en tous genres, les viols et l'asservissement des femmes, la corruption des magistrats et les abus de pouvoir de la classe privilégiée font partie du programme.

Les hommes, qui ont grand besoin de se reposer de toutes les charges qui leur incombaient jusque là, sont assignés aux tâches domestiques et doivent participer à l'éducation des enfants ! Ils doivent même suivre des cours de paternité afin de s'y mieux préparer ! Il s'agit de faire triompher une idéologie nouvelle, le « félicisme », le droit pour tous à la félicité.

Pour certains hommes, accoutumés à imposer leur loi sans partage, ces changements sont difficilement acceptables. Le candidat malheureux aux élections présidentielles, représentant des classes privilégiées qui traditionnellement jouissent de tous les pouvoirs, ourdit un complot visant à supprimer la Présidente.

En revanche un modeste vendeur ambulant de sorbet, père de cinq filles, José de l'Aritmética, admirateur de la Présidente et témoin du drame, suit avec inquiétude, jour après jour, le bulletin de santé de la présidente plongée dans le coma car le roman s'ouvre sur la tentative d'assassinat dont est victime Viviana Sanson, lors d'un meeting pour célébrer l'anniversaire de son accession à la tête du pays.

La suite du roman est un long retour sur les événements qui ont précédé cet épisode tragique : la campagne présidentielle, l'évocation du parcours souvent douloureux de celles qui constituent l'équipe rapprochée de la présidente, le lancement des réformes, le complot que trame contre elle son adversaire politique, battu aux élections.

Viviana, plongée dans le coma retrouve des bribes de mémoire, des souvenirs accrochés à la vision d'objets qui font surgir des scènes de sa vie antérieure, le chemin parcouru jusqu'à son élection. À son chevet se relaient quotidiennement ses camarades. Un homme accourt aussi auprès d'elle, bouleversé par ce qui lui est advenu.

Redeviendra-t-elle la Présidente charismatique qu'elle a été si elle sort indemne de cet état, pourra-t-elle reprendre le pouvoir — assuré par intérim par ses camarades — alors que certains souhaitent qu'elle ne sorte jamais du coma dans lequel elle est plongée ?

Dans ce roman Gioconda Belli, prend plaisir à varier les exercices de style et même la graphie des textes : récits alternés des événements, des plus festifs au plus dramatiques, articles de presse, tracts, documents supposés historiques, programme des réformes lancées par le parti au pouvoir, le PIÉ, dont le manifeste a, dans la réalité, été rédigé dans les années 80, par Gioconda Belli et ses camarades de lutte.

Les histoires sentimentales, familiales, dramatiques parfois, de ces femmes, les rendent infiniment attachantes. Toutes assument pleinement leurs responsabilités politiques, sans renoncer pour autant à leur vie familiale et amoureuse. Elles tentent de promouvoir de nouvelles valeurs de solidarité, de tendresse, d'égalité et une sexualité libre et épanouissante.

L'humour, l'inventivité, la richesse stylistique de ce dernier roman de Gioconda Belli — consacrée chevalier des Arts et des Lettres, par la France en décembre 2013 — est un formidable message d'optimisme pour celles et ceux qui pensent que les femmes — à parité avec leurs compagnons masculins — auront un jour peut-être la capacité de changer le monde.